

Denis Dubesset



Les secrets de **LA PHOTO MINIMALISTE**

Concept – Composition – Esthétisme



EYROLLES

« La recherche minimaliste pousse le photographe à voir le monde autrement, c'est de la photographie pure. »

Denis Dubesset

Les secrets de **LA PHOTO MINIMALISTE**

Le minimalisme est un courant artistique – on parle aussi « d'art minimal » – impulsé initialement par la sculpture et la peinture. L'esthétique de ce mouvement a ensuite inspiré tous les arts visuels. Le photographe minimaliste pose un regard personnel sur le monde qui l'entoure, s'efforçant de créer des images graphiques, parfois épurées, ne cherchant à retenir que l'essentiel. Dans cet ouvrage, Denis Dubesset détaille les différentes manières de concevoir une photo minimaliste : compositions simplifiées à l'extrême, isolement d'un motif, répétition des formes, choix de l'abstraction, petit détail que le photographe décide de sublimer... Le thème est ensuite traité à travers le prisme de plusieurs spécialités, comme la photo urbaine, le paysage, les scènes de vie, la photo de nuit, le gros plan, etc.

Photographe professionnel, Denis Dubesset est déjà l'auteur dans cette collection de livres consacrés à la macrophotographie et à l'art du cadrage. Dans ce nouvel ouvrage, il présente sa quête de simplicité, ressource inépuisable de créativité.

AU SOMMAIRE

Technique et matériel : les bases de la photo, le choix du matériel (boîtier, optiques, trépied, mon choix de matériel)

Les règles du cadrage et l'art de les transgresser : les bases de la composition, la composition minimaliste (démarche, style, ma pensée minimaliste)

Le minimalisme appliqué : paysages, portraits, dans la rue, perspectives, couleurs, abstraction, architecture, aurore et crépuscule, nuit et contre-jour, dans la brume, dans la nature

Le post-traitement, quelques indications : l'édition des images, le développement des fichiers RAW, la phase de retouche, le choix du cadre

Regards sur le minimalisme : Andy Feltham, Serge Najjar, Michel Lecocq, Bastien Riu, Vincent Munier

Les secrets de
LA PHOTO MINIMALISTE

Chez le même éditeur

Du même auteur

D. Dubesset, *Les secrets de la macro créative*, 2016, 162 p.

D. Dubesset, *Les secrets du cadrage photo*, 2016, 136 p.

Dans la même collection

C. Audebert, *Les secrets de la pose longue*, à paraître.

V. Gilbert, *Les secrets de la lumière et de l'exposition*, 2017, 200 p.

G. Lepetit-Castel, *Les secrets de la photo argentique*, 2016, 240 p.

T. Legault, *Les secrets de l'astrophoto*, 2016, 152 p.

P. Druel, *Les secrets de la photo de portrait*, 2016, 180 p.

F. Milochau, *Les secrets de la photo de paysage*, 2016, 206 p.

F. Landragin, *Les secrets de la série photo*, 2016, 224 p.

L. Tichané, *Les secrets de la photo d'enfants*, 2015, 240 p.

G. Lepetit-Castel, *Les secrets de la photo de rue*, 2015, 224 p.

P. Bricart, *Les secrets de la photo de nu*, 2015, 256 p.

E. Balança, *Les secrets de la photo d'animaux*, 2014, 232 p.

G. Simard, *Les secrets de la photo en gros plan*, 2014, 208 p.

A. et I. Guillen, *Les secrets de la photo sous-marine*, 2014, 280 p.

V. Bergamaschi, *Les secrets de la photo de nuit*, 2014, 120 p.

E. Balança, *Le grand livre de la photo de nature*, 2013, 260 p.

Techniques de la photo – Prise de vue

M. Freeman, *Photographie – 50 pistes créatives*, 2016, 224 p.

A. Schulz, *La photographie urbaine – prises de vue d'architecture et d'architecture d'intérieur*, 2016, 272 p.

A. Hess, *L'éclairage au flash avec le système Nikon*, 2016, 420 p.

F. Hunter et al., *Manuel d'éclairage photo*, 3^e édition, 2016, 230 p.

M. Freeman, *Capter l'instant*, 2015, 208 p.

E. Schuy, *La photographie d'objets*, 2015, 266 p.

A.-L. Jacquart, *Retouchez vos photos pas à pas*, 2014, 180 p.

R. Bouillot, *Pratique du reflex numérique*, 4^e édition, 2013, 484 p.

G. Lepetit-Castel, *Concevoir son livre de photographie*, 2013, 176 p.

S. Arena, *L'éclairage au flash – Les flashes Canon Speedlight*, 2012, 380 p.

H. Mante, *Composition et couleur en photographie*, 2012, 208 p.

A.-L. Jacquart, *Composez, réglez, déclenchez ! La photo pas à pas*, 2011, 168 p.

Boîtiers argentiques et numériques

V. Lambert, *Photographier avec son Nikon D500*, 2016, 288 p.

P. Garcia, *Photographier avec son Canon 80D*, 2016, 244 p.

P. Garcia, *Photographier avec son Canon 750D/760D*, 2016, 200 p.

V. Lambert, *Photographier avec son Nikon D7200*, 2016, 300 p.

V. Lambert, *Photographier avec son Nikon D810*, 2015, 304 p.

P. Druel, *Photographier avec son Nikon D750*, 2015, 256 p.

P. Druel, *Photographier avec son Nikon D3300*, 2014, 224 p.

N. S. Young, *Photographier avec son Canon D70*, 2014, 280 p.

V. Luc, *Maîtriser le Nikon D80 – Canon EOS 500D – Canon EOS 350D – Canon EOS 5D Mk II – Canon EOS 7D*.

V. Luc, P. Brites, *Maîtriser le Canon EOS 5D Mk III – Canon EOS 600D*.

V. Luc, B. Effosse, *Maîtriser le Canon EOS 40D – Canon EOS 400D*.

M. Ferrier et C.-L. Tran, *Nikon D5200 – Nikon D3000 – Nikon D5000 – Nikon D90*.

Uniquement disponibles en versions e-books

J.-M. Sepulchre, *Le Nikon D500 – Le Nikon D750 – Le Nikon D810 – Les Fuji X-Pro1 et X-T1 – Le Nikon D610 – Le Nikon D7100 – Le Nikon D800 – Le Nikon D7000 – Le Nikon D5100 – Le Canon 5D Mark III – Le Canon 1D Mark IV – Le Sony NEX-7 – Le Leica M9 – 137 tests d'objectifs pour le Nikon D3s – 94 tests d'objectifs pour le Nikon D300s – 58 tests d'objectifs pour le Nikon D90 – 91 tests d'objectifs pour le Nikon D300 – 103 tests d'objectifs pour le Nikon D700 – 110 tests d'objectifs pour le Nikon D3*.

B. Favier, J.-M. Sepulchre, *Le Canon EOS 7D Mk II*.

Consultez notre catalogue complet sur www.editions-eyrolles.com, et notre actualité photo sur le Facebook Eyrolles Photo.

Denis Dubesset

Les secrets de
LA PHOTO MINIMALISTE

Concept – Composition – Esthétisme

EYROLLES



Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75005 Paris
www.editions-eyrolles.com

Sauf mention contraire, toutes les photos de l'ouvrage sont la propriété de l'auteur, © tous droits réservés.

Conception graphique et mise en pages : Nord Compo

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2017
ISBN : 978-2-212-11970-1

La simplicité est la sophistication suprême.

Léonard de Vinci

La simplicité n'est pas une finalité en art, mais nous arrivons souvent à la simplicité en approchant le vrai sens des choses.

Brancusi

Avant-propos

Les différents domaines de la photographie sont assez aisés à définir. La photographie animalière, de rue ou d'architecture sont, par exemple, des disciplines dont les dénominations sont suffisamment explicites pour qu'il n'y ait aucune équivoque les concernant. L'exercice se complique lorsqu'il s'agit d'appréhender un style, car la photographie minimaliste n'est pas une discipline en soi ; il s'agit plutôt d'une manière de concevoir ses images. Ainsi, nous le verrons au fil de ces pages, la démarche peut être appliquée avec succès à tous les domaines du huitième art. Mais avant d'en explorer les possibilités, il est sans doute nécessaire de définir l'évolution de ce courant artistique, également appelé « art minimal », en esquissant son histoire récente.

En route vers la simplicité

Passé simple

Tout commence dans les années 1950-1960. Dans le domaine pictural, cette époque est l'âge d'or de l'expressionnisme abstrait. Les peintres de ce mouvement privilégient le geste instinctif. Les œuvres ont des tailles particulièrement imposantes et les artistes aiment pratiquer le *all-over* qui consiste à peindre le moindre centimètre de toile disponible. Il en résulte des tableaux qui, pour le profane, peuvent sembler un peu surchargés. Jackson Pollock en restera sans doute le plus célèbre représentant.

Dans le même temps, une autre tendance artistique émerge en étroite corrélation avec son époque. Ces années constituent en effet un point de rupture et marquent la naissance de la société de consommation. Certains artistes (américains au départ) aiment ironiser sur le fait que les médias (la publicité, la presse ou la télévision) dominent et ont une influence énorme sur les décisions des consommateurs. Ils ont alors l'idée d'utiliser les mêmes procédés qu'eux en s'en

réappropriant les codes, et créent ce que l'on appelle « le pop art ». Ils adoptent les matières comme le plastique ou l'acrylique, et les couleurs vives qu'affectionnent les publicitaires. Ils en détournent également les symboles les plus emblématiques comme Marilyn Monroe ou Mickey Mouse. Andy Warhol est considéré comme l'un des initiateurs de ce mouvement. Il casse l'idée de l'œuvre d'art unique en réalisant des sérigraphies et reproduit des objets du quotidien (la fameuse boîte de soupe à la tomate) dans le but de désacraliser l'art, lequel était réservé jusque-là à une élite. Le pop art se veut également une réaction à l'expressionnisme abstrait qui est alors considéré comme trop dogmatique et prétentieux.

D'autres artistes de cette période qui n'adhèrent ni à l'un ni à l'autre de ces courants s'inscrivent contre cet esthétisme qu'ils jugent visuellement un peu agressif. Ils prônent un retour à la simplicité d'une manière à la fois formelle, mais également dans les procédés employés. Ils recherchent la pureté et refusent la subjectivité (contrairement à l'expressionnisme abstrait). Ce courant est particulièrement inspiré par l'école d'architecture et de design allemande du Bauhaus, qui préconise de se concentrer sur l'essentiel en laissant de côté le superflu. Les artistes qui se revendiquent du minimalisme emprunteront d'ailleurs à l'architecte Ludwig Mies Van der Rohe, représentant du Bauhaus, son slogan « less is more » (moins c'est plus). C'est en 1965 que Richard Wollheim, philosophe anglais, donne une définition du courant artistique dans un article intitulé « Art minimal » pour la revue new-yorkaise *Arts Magazine*, au sujet d'une exposition réunissant des œuvres de Marcel Duchamp et d'Ad Reinhardt à la Green Gallery de New York ; pour lui, les seules créations réellement minimalistes relèvent de la sculpture et de la peinture.

L'idée que prônent les minimalistes est l'amélioration d'une œuvre par soustraction : lorsqu'il n'est plus possible d'enlever quoi que ce soit, le résultat tend vers la perfection. Cette définition explique intrinsèquement pourquoi le concept a eu tant de succès en sculpture, art pour lequel on enlève de la matière, où l'on façonne un objet. Les plus illustres représentants dans ce domaine sont sans doute Brancusi (même s'il est plutôt considéré comme un précurseur), Robert Morris, François Morrelet ou Donald Judd. En peinture, les initiateurs de ce courant cherchent à abandonner toute symbolique ; les œuvres sont souvent basées sur les formes géométriques les plus simples (ligne, cercle, carré...). Parmi les peintres minimalistes les plus célèbres, nous pouvons citer Franck Stella, Daniel Buren ou encore Sol Lewitt. Le minimalisme aura une influence considérable dans de nombreux arts à partir de son avènement.

Depuis le concept fondateur que je viens d'exposer succinctement, le terme de « minimalisme » a évolué dans l'inconscient collectif et désigne aujourd'hui une autre tendance : le sens usuel de ce mot se réfère en effet implicitement à une esthétique simple, à la clarté des formes et des structures. L'idée qui domine actuellement est de s'en réapproprier les codes esthétiques au sens large, sans pour autant respecter le postulat idéologique de base qui réfute l'idée de subjectivité et de symbolisme. On retrouve ce goût artistique pour la simplicité dans divers arts visuels actuels tels que le design, l'architecture, la danse, le graphisme (il suffit de regarder les icônes des applications de votre smartphone pour vous en convaincre) et la photographie.

C'est cette acception ouverte que j'utiliserai dans cet ouvrage. En photographie, en effet, je fais partie de ceux qui pensent que l'on perd toute objectivité à par-

tir du moment où l'on pose un cadre sur une scène. Cet acte fondateur permet d'inclure des éléments dans une composition, mais aussi (et c'est peut-être le plus important) d'en exclure d'autres. Il s'agit donc, de fait, d'une interprétation du réel ce qui induit forcément de la subjectivité. En outre, le symbolisme est à mon sens incontournable lorsqu'on pratique un art visuel comme la photographie. Dans ces pages, je souhaite vous inviter à regarder le monde avec un « esprit minimaliste », en tendant vers la simplicité du propos et des compositions. Si vous êtes spécialiste en histoire de l'art contemporaine, je vous prie donc de ne pas vous sentir offensé si les clichés présentés ne correspondent pas strictement aux principes de base du courant artistique initié au milieu du xx^e siècle.

LE MINIMALISME, UNE INVENTION DU XX^e SIÈCLE ?

En élargissant l'idéologie du mouvement artistique que je viens de décrire, on s'aperçoit que ce concept peut trouver des équivalences à plusieurs époques de l'Humanité. La quête de sobriété n'est pas nouvelle, mais elle est difficilement comparable avec le courant artistique récent. Il s'agissait avant tout, pour les œuvres anciennes, de tendre vers l'efficacité et/ou de répondre à des codes culturels précis.

Les plus célèbres adeptes en étaient peut-être les Égyptiens, qui recherchaient la perfection architecturale et ont pensé la trouver dans une forme pyramidale ; plus tard, certaines civilisations précolombiennes ont d'ailleurs adopté le même style. Les monuments mégalithiques, comme nous pouvons encore en observer à Stonehenge en Angleterre, sur l'île de Pâques ou à Göbekli Tepe en Turquie, semblent faire écho aux mêmes principes de sobriété conceptuelle. En peinture également, certaines œuvres répondaient à la même ambition. Pour les peintres chinois de l'époque impériale, par exemple, c'est le vide qui constituait l'élément le plus important. L'emploi de la couleur était rare et les traits, parfois rares eux aussi, n'étaient là que pour structurer l'espace. On peut également citer l'art des estampes et la calligraphie japonaise, dont les protagonistes recherchaient la perfection (inaccessible par définition) à travers quelques gestes.

Néanmoins, le minimalisme ne se limite certainement pas au domaine artistique. Il est aussi étroitement lié aux pensées philosophiques qui souhaitent se libérer de l'excès et cherchent le bonheur dans la simplicité et la tempérance. Cela concerne ou a concerné par exemple le stoïcisme, le taoïsme, le bouddhisme, le zen japonais ou encore certains ordres monastiques du Moyen Âge, comme les cisterciens.

Une définition pour la photographie

Il existe très peu d'écrits de spécialistes abordant le minimalisme en photographie, et aucun, à ma connaissance, ne s'est aventuré à l'expliquer spécifiquement. Je pense paradoxalement que c'est une bonne chose, car de fait son acception demeure assez ouverte. Je ne serai donc pas limité dans ce livre à suivre une pensée dogmatique qu'il faudrait respecter. Je propose alors humblement cette définition : une photographie peut être considérée comme minimaliste lorsqu'elle répond à une volonté de simplicité, excluant le superflu pour ne retenir que l'essentiel.

Si vous avez eu la curiosité d'effectuer une recherche spécifique sur Internet, vous avez sans doute trouvé toutes sortes d'images dont certaines ont des styles pouvant sembler au premier abord très éloignés les uns des autres. Pourtant, elles ont pour la plupart un point commun : la quête du minimum. Je tiens cependant

à mettre les choses au point : le sens de ce mot ne doit pas être synonyme de « simpliste » et il serait très réducteur de penser que ce type de photographies est facile à élaborer. Pour les réussir, il faut apprendre à regarder, il faut chercher la quintessence de ce que l'on voit, il faut « poser » le cadre au bon endroit. C'est justement ce que nous allons explorer ensemble dans ces pages.

Depuis les origines de la photographie, certains artistes ont choisi le chemin de la simplicité de manière plus ou moins permanente. Je pense qu'il est important de s'intéresser au travail des photographes célèbres afin de se forger un regard, de s'en inspirer (sans vouloir les copier). Dans cette démarche, il est sans doute impératif de se pencher sur le travail des époux Becher.

À partir de 1959, Bernd et Hilla Becher s'attachent à photographier les bâtiments industriels menacés de disparaître, d'abord en Allemagne puis dans d'autres pays. Ils élaborent un protocole de prise de vue initialement en quête d'une objectivité maximale : une lumière neutre, un angle de vue identique (le plus souvent à hauteur d'homme), une composition centrée, l'emploi d'un téléobjectif pour éviter les déformations. Ils regroupent ensuite les bâtiments de formes analogues pour élaborer de véritables typologies en filiation avec une démarche scientifique de documentation. Ils enseigneront aux Beaux-Arts et initieront l'école de Dusseldorf, dont Andréas Gursky est actuellement le représentant le plus célèbre. Néanmoins, en sélectionnant des sujets particuliers, en regroupant ainsi leurs clichés et en les exposant tels des œuvres d'art, les époux Becher sortent de l'objectivité stricte. Bernd Becher explique d'ailleurs : « Beaucoup de gens disent que nos photos sont purement documentaires, ce n'est pourtant pas vrai. La pure et simple documentation signifie qu'il faut tout photographier pour être complet. »

D'autres artistes tels que Paul Strand et ses « abstractions », Ruth Bernard pour son travail sur le corps féminin ou Denis Brihat qui cherchait à « révéler la beauté des choses humbles » souhaitaient mettre en avant la simplicité des formes. Bernard Plossu pratique également aujourd'hui, à mon avis, une forme de minimalisme avec sa quête de l'instant non décisif en « opposition » avec la démarche de Cartier-Bresson. Je vous invite également à prendre connaissance du travail de Franco Fontana, dans un style plus coloré. La démarche de Vincent Munier avec ces photos animalières d'un style zen et dépouillé est aussi une recherche de sobriété esthétique inspirée notamment par les estampes japonaises. Quant au maître actuel de la photographie de paysage, Michael Kenna, il est souvent qualifié de minimaliste ; ses compositions toujours en noir et blanc sont de formidables exemples de ce qu'il est possible de faire dans cette discipline. Vous pouvez également vous pencher sur le travail de Michael Levin, de Josef Hofflehner ou sur celui, parfois plus subversif, de Robert Mapplethorpe.

La preuve par l'image

Après cette nécessaire introduction, il est temps d'entrer dans le vif du sujet. Malgré mes efforts descriptifs dans les précédentes lignes, l'idée de ce que peut être une photographie minimaliste reste peut-être floue pour vous. Voici donc quelques exemples et contre-exemples choisis. Si vous le désirez, vous pouvez tenter de désigner quels sont les clichés minimalistes avant de lire les légendes.



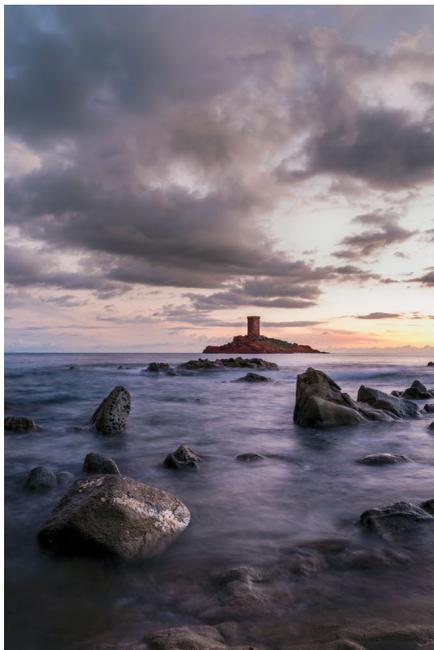
Voici donc un premier exemple d'une composition pour laquelle j'ai recherché la simplicité. Par un matin embrumé d'automne, je me suis arrêté sur une aire d'autoroute pour faire une pause. Lorsque j'ai vu ce parking désert, la première chose qui m'a sauté aux yeux était la succession des lignes obliques et verticales. Le léger brouillard m'a aidé à simplifier encore plus l'image.
 50 mm, 200 ISO, 1/640 s, f/7,1, Nikon D700



On remarque tout de suite la différence avec la photo précédente. Cette composition s'appuie principalement sur des registres verticaux (les bâtiments, les poteaux), cependant, la simplicité n'est pas mise à l'honneur. Au premier plan, on distingue deux dames et un enfant qui servent de point fort. L'œil est ensuite amené à parcourir l'image et tous les éléments qui la composent : d'autres personnages, les voitures, toutes sortes de formes, les flaques d'eau, les bâtiments...
 75 mm, 800 ISO, 1/400 s, f/4,5, Nikon D300

Sur ce cliché, on peut observer de nombreuses formes matérialisées par les rochers (nous verrons que les formes identiques et répétitives tendent vers la simplicité). J'ai cadré ces derniers afin de guider le regard vers une île surmontée d'une tour. L'image n'est pas représentative d'une démarche minimaliste, car j'aurais pu chercher un autre point de vue et montrer l'île dans une composition plus épurée. J'ai choisi ici un cadrage plus « classique ».

28 mm, 50 ISO, 2 s, f/11, Nikon D800



Sur cette photo, le sujet est un repère destiné aux bateaux pour indiquer des fonds peu profonds.

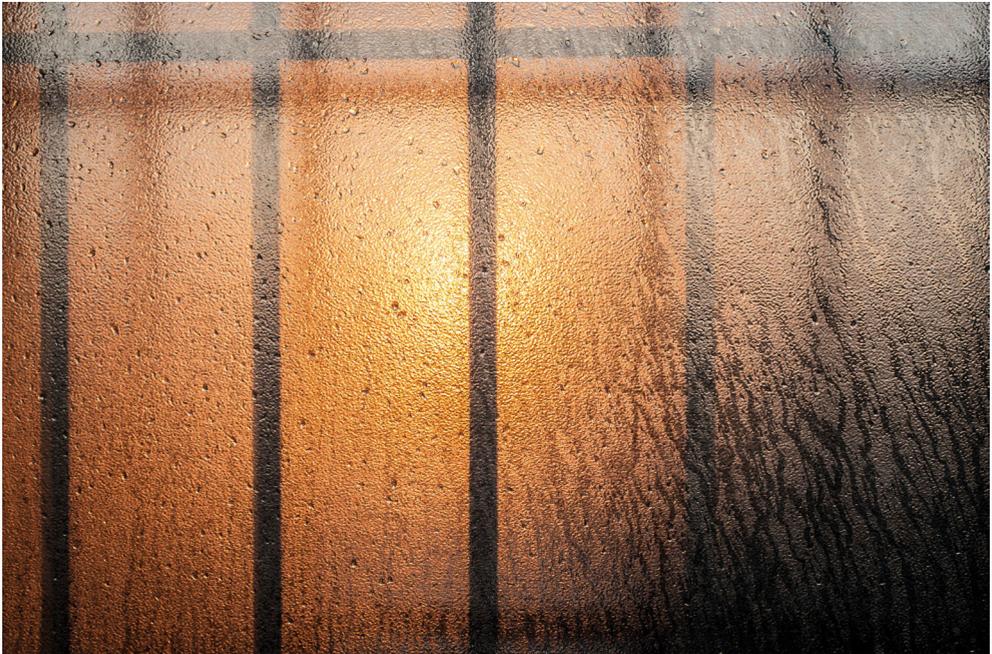
Aucun autre élément n'est identifiable, excepté le ciel et la mer. Cette composition illustre donc bien la recherche du minimum.

**28 mm, 50 ISO, 30 s, f/13,
Nikon D750**



Peu de moyens, grands résultats

La philosophie principale qui domine la démarche minimaliste est résumée par la phrase « moins, c'est plus ». Ce qu'il faut comprendre, c'est que chercher constamment la simplicité produit souvent des images à l'impact visuel considérable. Des choses simples sont ainsi capables de susciter l'émotion et d'exprimer des concepts, sans contenu superflu. Pour certains, une bonne image doit forcément découler d'un sujet exceptionnel ; il n'y a pas de bonne image si ce que l'on photographie n'a pas un grand intérêt. Pour moi, la démarche est sensiblement différente : peu importe ce que l'on choisit de mettre en valeur, ce qui compte c'est le regard. Ainsi, si l'on recherche la simplicité de style, le moyen de l'obtenir peut être, lui aussi, très simple. Il faut exercer son regard pour apprendre à saisir la quintessence de ce qui nous entoure. Votre sujet peut donc être aussi banal qu'un objet de la vie courante, une texture ou une ombre portée.



Au petit matin, après avoir pris une douche, j'ai remarqué que la lumière du soleil levant derrière la fenêtre de ma salle de bains, associée à la texture du verre dépoli et aux gouttes d'eau, donnait une ambiance intéressante. Ce type de cliché vous montre qu'il faut être constamment à l'affût de découverte et que les situations les plus banales ne sont pas forcément les moins fructueuses.

50 mm, 200 ISO, 1/320 s, f/6,3, Nikon D700



Il n'est sans doute pas évident au premier abord de cerner ce que représente ce cliché. Il s'agit de la tranche d'un chou rouge. En découpant ce dernier, j'ai trouvé que sa texture avait un indéniable potentiel graphique. J'ai appliqué un traitement en noir et blanc pour accentuer l'effet.

150 mm, 5 000 ISO, 1/80 s, f/6,3, Nikon D700



Un banal insecte peut représenter un sujet de choix. Ici, il est traité de la manière la plus simple possible. J'ai réussi à l'isoler sur l'image en jouant sur la faible profondeur de champ.

150 mm, 200 ISO, 1/2 000 s, f/3, Nikon D700

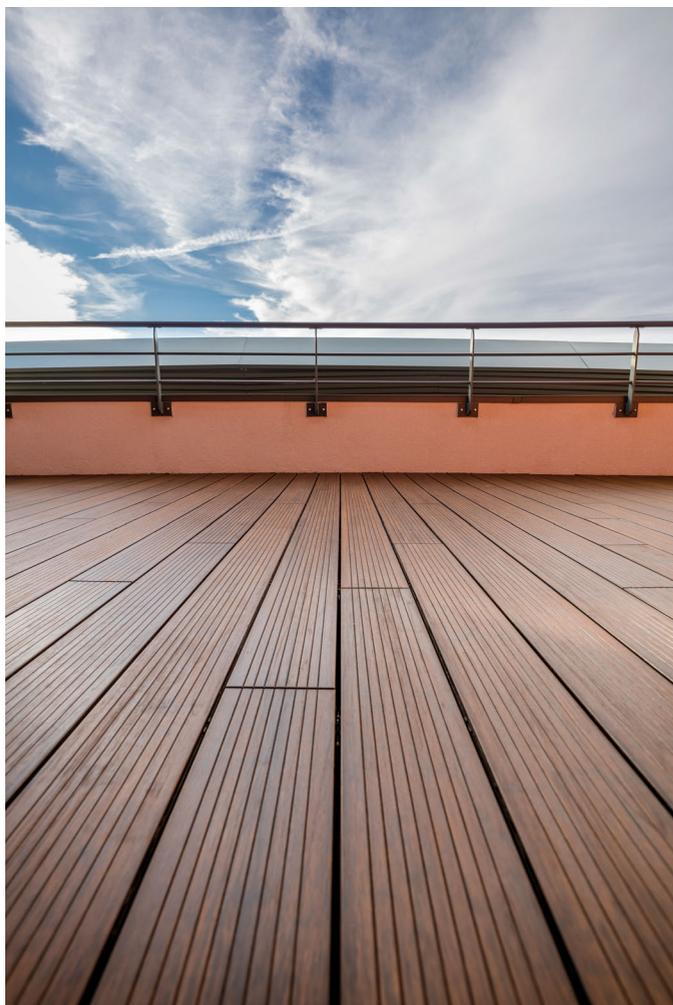
Moins complexe, plus créatif

Il m'est déjà arrivé, comme à tous les photographes, d'avoir du mal à trouver l'inspiration pour traiter un sujet de manière originale. Il me semble que ce qui est intéressant, pour un artiste, c'est d'exprimer son identité, de tenter de ne pas copier ce que font les autres, de sortir d'un certain classicisme. Dans cette optique, l'expression minimaliste est un bon moyen de se poser des questions ; elle incite à essayer de voir le monde autrement qu'en le documentant strictement.

La recherche de simplicité permet ainsi de pousser le photographe à s'interroger encore un peu plus sur ce qu'il photographie. Évidemment, vous n'êtes pas obligé d'appliquer constamment le principe du « minimum », même si l'idée vous séduit particulièrement. Je dois bien l'avouer, même si j'affectionne spécifiquement le minimalisme, je ne l'emploie pas de manière systématique. Dans le cadre de mon activité professionnelle, je suis régulièrement amené à répondre à des commandes de reportage et il serait sans doute inconvenant de toujours rechercher les compositions les plus épurées possible. Mes clients ne comprendraient pas forcément pourquoi je réalise ce type d'images de manière systématique. Ils apprécient en revanche ce genre de créations lorsqu'elles sont savamment distillées au sein d'une série. Pour des travaux plus personnels, je reconnais tendre vers le minimalisme de manière prépondérante, mais pas exclusive.



Pour un reportage qu'une entreprise d'étanchéité m'avait commandé, j'ai opportunément opté pour quelques compositions minimalistes. Mon client a particulièrement apprécié ces vues. Il faut dire que le sujet (les lames en bambou) se prêtait bien à l'exercice. 85 mm, 400 ISO, 1/250 s, f/9, Nikon D800



14 mm, 100 ISO, 1/125 s, f/5,6, Nikon D800

Le concept peut également être un excellent exercice pour exacerber votre créativité. Si le cœur vous en dit, une fois que vous avez traité un sujet de manière instinctive, demandez-vous comment simplifier votre image au maximum. Cela vous poussera certainement à vous interroger sur votre style et forgera peut-être un peu plus votre identité graphique.



Au cours d'une de mes nombreuses promenades photo, j'ai assisté à cette scène depuis un pont chevauchant le Verdon. Mon premier cadrage fut réalisé de manière assez automatique. On y distingue un homme sur sa barque dans un paysage embrumé. L'image est poétique et assez réussie, mais plutôt classique. Pour mon second cliché (ci-contre), j'ai opté pour une composition bien différente. Ce qui m'intéressait, c'était de me focaliser sur le pêcheur. En cadrant ainsi, j'ai enlevé tous les autres éléments ; il reste le pêcheur et les ondulations de l'eau produites par son embarcation. Le résultat est très graphique et correspond beaucoup plus à mon envie.

85 mm, 360 ISO, 1/200 s, f/8, Nikon D800 (photo ci-dessus)